

Le parc et ses drôles de sculptures

Guy Duplat

Mis en ligne le 28/09/2010

Un festival des 5 saisons s'ouvre à la mi-octobre à Chaudfontaine. Visite en avant-première des drôles de constructions que les artistes y bâtissent.

Des choses bien étranges se préparent au parc de Hauster, à Chaudfontaine en face du château des Thermes, le long de la Vesdre. D'étranges protubérances poussent sur les arbres, la pelouse se soulève, la terre devient rouge et le sol bleu. S'ils pouvaient parler les oiseaux auraient bien des choses à nous dire. Ce remue-nature prépare l'ouverture le 17 octobre du nouveau "Festival des cinq saisons".



D.R.

Festival est un drôle de nom pour une manifestation qui sera non seulement permanente et gratuite mais aussi évolutive, s'enrichissant d'année en année autour du thème des jardins, de l'art et de la biodiversité, à l'image du célèbre festival des jardins de [Chaumont](#) sur [Loire](#) qui chaque année attire 450000 visiteurs. Au départ du projet, il y a Dorothee Luczak qui fut la fondatrice et l'âme de la Biennale de la photographie à [Liège](#) et les Ateliers d'Art Urbain de Liège. Convaincus par l'écologie, atteints par le virus de l'art, ils ont pu convaincre la commune de Chaudfontaine, le château des Thermes et les édiles européens (programme Intereg) de les aider à monter cet ambitieux projet.

Difficile de se faire déjà une idée exacte de ce que sera ce festival. La première chose qui frappe, ce sont les œuvres d'art déjà créées : quinze pièces mariées à la nature et aux arbres. D'autres plasticiens belges et internationaux suivront les années prochaines pour créer des œuvres *in situ* après s'être imprégnés du génie du lieu.

Le premier invité est Bob Verschuere qui fut déjà un des invités vedettes cet été à Chaumont. Le nouveau festival publie chez Mardaga (collection "Façons de voir") un nouveau livre consacré à ses installations en extérieur. On y trouve un beau texte de Vinciane Despret (Université de Liège), sur le désir chez les plantes et les liens intimes qui se créent entre le végétal et l'animal (l'homme est un animal). Bob Verschuere montrera trois installations à Chaudfontaine. Au sommet d'un arbre mort, il a placé une armoire dont les tiroirs sont des nichoirs à étourneaux. Un "squat" comme il l'appelle insolite et poétique. Il avait d'abord envisagé d'enfiler ses nichoirs sur des fils aériens mais les éthologues ont répliqué que les oiseaux n'aiment pas les nichoirs qui bougent ! Plus loin, il a repéré trois peupliers morts qu'il a fait couper à mi-hauteur et il a planté sur la coupure de jeunes arbres, une prouesse pour que ces arbres puissent pousser ainsi ! Il a nommé son installation, "le trio inaccessible". Enfin, il a assemblé plusieurs essences d'arbres les unes sur les autres pour créer un végétal hybride qu'il nomme "Tour de Babel".

Mehmet Ali Uysal (Turquie) a conçu une pince à linge de 6 m de haut (exigeant un délicat travail de fabrication du ressort monumental). Cette pince semble soulever la pelouse comme s'il s'agissait d'une peau. Christian La Grange a entouré un arbre d'un parcours ascensionnel sous forme de labyrinthe en bois. On n'imagine pas que puisse se développer ainsi un trajet aussi long, pour arriver dans l'intimité même de l'arbre et observer le parc par des petits trous indiscrets.

Deux jeunes architectes, Chloé De Wolf (belge) et Joël Larouche ([Canadien](#)) ont ajouté leur dose de poésie. Une branche morte étant tombée dans l'étang, les artistes ont demandé qu'on ne la bouge pas. Le festival prône d'ailleurs le respect de la nature jusqu'à laisser les arbres morts (qui apportent moisissures

et champignons utiles à la biodiversité). Ils ont peint sur le bout de la branche le bec d'un héron et la branche morte ressemble désormais à un oiseau dont les ailes baignent dans l'eau. Le même duo a peint les bouleaux à l'entrée du parc, de couleurs vives (les couleurs du logo du festival) avec des couleurs "*respirantes et bio-compatibles*". Aucun arbre, bien sûr, n'a été abattu pour ce festival mais les arbres morts sont réutilisés. Le même duo a ainsi travaillé un tronc en un squelette préhistorique d'un arbre fictif, "l'arbozotus", en le tronçonnant et reliant chaque morceau par une colonne vertébrale métallique.

Christine Mawet utilise les grandes feuilles mortes de ginkgo et les coud ensemble par des fils colorés. Elle en fait de grandes photos placées sur la façade de la clinique esthétique du château des Thermes. Une manière de montrer par les plantes, le passage du temps, de la précarité et les "raccommodages" possibles. Après le livre sur Bob Verschueren, le festival et Mardaga lui consacreront leur second ouvrage. Michel Davo (France) a entouré un chêne mort et abattu, d'un parterre de pommes de pin et indiqué sur une tranche de l'arbre, sa date de naissance et de mort comme dans les cimetières. Plus loin, il propose des tableaux-compost (des constructions de bois et verre dans lesquelles on peut suivre la décomposition des végétaux). Werner Meuron a creusé un bassin comme si un cœur géant y était tombé et avait laissé sa trace et celle des aortes et veines qui y conduisent. L'intérieur de la cavité est rouge brique pilée, comme le sang. Un autre duo (Dimitri Xenakis et Maro Avrabou) a bâti un jardin fou, fait de sol bleu et de fûts de pétrole enfoncés dans le sol où poussent des arbres (un paysage pour l'après pétrole).

A côté de ces créations plastiques, le festival proposera, à terme, quinze jardins différents, pour tout connaître et apprendre sur la nature, les arbres, les plantes (avec des médiateurs et des conférenciers). Des haies doivent les séparer. Quatre d'entre eux seront prêts à la mi-octobre. Le parc en entier sera aménagé avec des promenades, des aires de repos, un sentier tactile, des chemins de découvertes, des prés fleuris. Car le concept est large, à la fois artistique, scientifique et écologique. On prévoit d'y organiser aussi des concerts et des performances. Plus de 20000 bulbes ont été plantés. Dix mille sacs de graines de plantes sauvages seront distribués pour que chacun puisse les planter où il veut et réaliser en ville des "tags végétaux". Et les bus 4 et 31 venus de Liège, distillent déjà par des casques, des œuvres créatives qui nous interpellent sur notre rapport au vivant tant végétal qu'animal.

L'entrée est gratuite pour un festival ouvert toute l'année mais qui à l'heure présente, est encore en préparation.